

L'Échelle des Orientations Générales à la Causalité: Validation canadienne française du General Causality Orientations Scale

ROBERT J. VALLERAND
Université du Québec à Montréal

MARC R. BLAIS
Université du Québec à Montréal

YVES LACOUTURE
Université McGill

EDWARD L. DECI
Université de Rochester

RÉSUMÉ

Alors que la motivation intrinsèque et l'autodétermination ont été étudiées selon une perspective expérimentale depuis plusieurs années, ce n'est que tout récemment que ces concepts ont été considérés d'après l'approche de la personnalité. Dans cette optique, un questionnaire psychologique qui s'avère important est celui du General Causality Orientations Scale (GCOS) de Deci et Ryan (1985b). Le GCOS est basé sur la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (1985a) qui stipule qu'il existe trois orientations relativement stables concernant l'initiation et la régulation du comportement, soit les orientations d'autonomie, de contrôle et impersonnelle. L'orientation d'autonomie décrit à quel point les individus initient et règlent leurs comportements avec choix et buts autodéterminés. L'orientation de contrôle caractérise une perception que le comportement est initié et réglé par des stimuli contrôlants. Enfin, l'orientation impersonnelle décrit à quel point les gens n'ont pas d'impact sur leur environnement parce que croyant être inefficaces dans l'atteinte de certains résultats visés. Le GCOS mesure l'orientation des individus sur chacune de ces trois dimensions. Deci et Ryan (1985b) ont démontré que l'instrument est valide et fidèle. Le but de la présente recherche était de valider le GCOS en français. La version française de l'instrument fut obtenue par le biais de traductions renversées et de rencontres en comité (Brislin, Lonner, & Thorndike, 1973). Par la suite, les propriétés métrologiques et la validité de construit de la version française furent évaluées dans le cadre d'une étude qui se voulait une reproduction partielle de l'étude de validation de Deci et Ryan (1985b). Dans l'ensemble, les résultats obtenus avec la version française du GCOS sont similaires à ceux rapportés par Deci et Ryan (1985b) avec la version anglaise et représentent un premier pas important vers l'équivalence culturelle de la version canadienne-française de l'instrument.

Au cours des quinze dernières années, énormément de recherches ont été effectuées afin d'approfondir nos connaissances sur le concept de la motivation intrinsèque. La motivation intrinsèque est généralement définie comme le fait de pratiquer une activité pour elle-même, par pur plaisir de l'activité, en l'absence de contingences externes (Deci, 1971). Passer de nombreuses heures à pratiquer son sport préféré ou encore à développer ses talents dans une activité pour le seul

La réalisation de cette recherche fût rendu possible grâce à des subventions de recherche du Conseil de Recherche en Sciences Humaines et Sociales du Canada et de l'Université du Québec à Montréal au premier auteur. L'Échelle des Orientations Générales à la Causalité est disponible auprès du premier auteur. Les demandes de tirés-à-part doivent être adressées à Robert J. Vallerand, Université du Québec à Montréal, Laboratoire de Psychologie Sociale, Montréal, QC H3C 3P8.

plaisir inhérent à l'activité représentent des exemples de comportements intrinsèquement motivés. Par contre, la motivation extrinsèque est définie comme le fait de faire quelque chose dans le but de recevoir une récompense ou d'éviter une punition (Deci, 1971). Par exemple, un individu est motivé extrinsèquement s'il joue aux échecs parce que cela lui permet de recevoir l'adulation de ses amis.

Dans les cercles populaires et scientifiques (e.g., Atkinson, 1964), on croyait jadis que les motivations intrinsèque et extrinsèque étaient additives. Or, en 1971, dans une étude dorénavant classique, Deci démontra qu'effectuer une activité dans le but de recevoir une récompense extrinsèque abaisse la motivation intrinsèque du récipiendaire. Deci (1971) avait donc démontré que les motivations intrinsèque et extrinsèque n'étaient pas additives mais plutôt de nature interactive.

Suite à cette première étude, de nombreuses autres suivirent et étudièrent dans quelle mesure différentes variables situationnelles pouvaient affecter la motivation intrinsèque (voir Deci & Ryan, 1985a; Vallerand & Halliwell, 1983a). Deci et Ryan (1985a) ont proposé la théorie de l'évaluation cognitive afin d'expliquer les effets de ces différentes variables. La théorie propose que les événements ou variables situationnelles reliés à l'initiation et la régulation du comportement peuvent avoir trois aspects saillants, chacun ayant une importance fonctionnelle distincte. Ces trois aspects sont l'aspect "informationnel," l'aspect "contrôlant" et l'aspect "amotivationnel." Lorsque l'aspect informationnel est prééminent dans la situation, il y a alors augmentation de motivation intrinsèque. Ces changements peuvent être produits par deux processus, soit le processus de perception de compétence et celui du lieu de causalité interne. Donc, lorsque l'aspect informationnel est saillant, une personne se sent autodéterminée (lieu de causalité interne) et/ou compétente, ce qui promouvoit la motivation intrinsèque de cette personne. On retrouve ces effets lorsqu'une personne a le choix de réaliser une activité comme elle le désire (e.g., Zuckerman, Porac, Lathin, Smith, & Deci, 1978) et lorsqu'elle reçoit une rétroaction de compétence, soit verbale (e.g., Vallerand, 1983; Vallerand & Reid, 1984, 1985; Vallerand, Reid, & Marisi, 1980) ou monétaire (Rosenfield, Forger, & Adelman, 1980) dans un contexte d'autodétermination.

Par contre, lorsque l'aspect contrôlant de la situation est prééminent, il y a alors baisse de motivation intrinsèque. Cette perte de motivation intrinsèque est due à un sentiment d'être contrôlé par l'environnement (perte d'autodétermination) causé par un changement dans le lieu de causalité, qui devient alors externe. Selon la théorie, c'est cette perte d'autodétermination perçue qui est responsable de la baisse de motivation intrinsèque produite par les différentes variables situationnelles telles les récompenses contingentes à la participation (Deci, 1971; Lepper, Greene, & Nisbett, 1973), le fait d'être surveillé étroitement (Lepper & Greene, 1975), de devoir réaliser l'activité à l'intérieur de limites de temps très strictes (Amabile, DeJong, & Lepper, 1976), de ne pas avoir le choix d'agir comme on le désire (Zuckerman et al., 1978), et de devoir gagner à tout prix en compétition

(Deci, Betley, Kahle, Abrams, & Porac, 1981; Vallerand, Gauvin, & Halliwell, sous presse a).

Enfin, lorsque l'aspect amotivationnel est prééminent l'individu ne perçoit plus de contingence entre ses actions et la réponse de l'environnement et finit par se sentir incompetent. C'est cette perte de compétence perçue qui produit la baisse de motivation intrinsèque. Selon la théorie, l'aspect amotivationnel est généralement prééminent suite à la réception de rétroaction d'incompétence rapportée verbalement (e.g., Deci & Cascio, 1972; Vallerand & Blais, 1986) ou encore suite à des échecs objectifs (Vallerand, Gauvin, & Halliwell, sous presse b; Weinberg & Ragan, 1979).

Comme il est possible de le remarquer, la théorie d'évaluation cognitive permet d'expliquer clairement les différents effets des variables situationnelles sur la motivation intrinsèque. Tout dernièrement, cependant, Deci et Ryan (1985b) proposaient qu'au même titre que les variables situationnelles, les facteurs de personnalité pouvaient induire de la motivation intrinsèque, extrinsèque ou de l'amotivation. Ceci correspond respectivement à des orientations d'autonomie, de contrôle et d'impersonnalité. L'*orientation d'autonomie* implique le sentiment que le comportement est choisi par soi-même. Lorsqu'orientés par ce type d'orientation, les gens recherchent et choisissent des situations "informationnelles" ou encore perçoivent les situations comme telles alors qu'elles ne le sont pas nécessairement de façon objective. Ces informations facilitent l'obtention d'objectifs choisis par soi-même. Cette orientation amène l'individu à être autodéterminé et motivé de façon générale et constante par une motivation intrinsèque. Une *orientation de contrôle*, par contre, implique que les individus sont orientés vers les mécanismes de contrôle soit dans l'environnement ou à l'intérieur d'eux-mêmes. Lorsqu'ils sont orientés vers le contrôle, les gens recherchent, choisissent et interprètent les situations comme étant "contrôlantes." Cette orientation mène généralement à des comportements de soumission (e.g., faire une activité pour recevoir une récompense) et parfois de rébellion. Dans les deux cas, les comportements ne sont pas motivés de façon autodéterminée mais bien de façon extrinsèque, en réponse à quelque chose ou quelqu'un et non pas par choix personnel. L'orientation de contrôle amène donc l'individu à être motivé de façon générale et constante par une motivation extrinsèque. Enfin, l'*orientation impersonnelle* caractérise les gens qui voient les forces dans leur environnement comme étant imprévisibles et "incontrôlables." Les gens ayant une telle orientation ne croient pas pouvoir exercer une influence sur l'environnement. Ainsi, l'orientation impersonnelle a pour conséquence d'amener l'individu à être dépourvu de motivation (ni intrinsèque ni extrinsèque) et à faire preuve de façon générale et constante de résignation apprise ("learned helplessness"; Seligman, 1975).

Selon Deci et Ryan (1985b), il y a un parallèle entre les différents types de situations (e.g., "informationnelles," "contrôlantes" et "impersonnelles") et les

trois orientations de sorte que chaque type d'orientation devrait mener aux mêmes conséquences que les variables situationnelles correspondantes. Ainsi, un haut niveau d'orientation d'autonomie devrait produire des effets positifs sur la motivation intrinsèque au même titre que des variables à caractère informationnel alors que de hauts niveaux d'orientation de contrôle et impersonnelle devraient produire des effets négatifs tout comme les variables à caractère contrôlant et amotivationnel, respectivement.

Afin de vérifier ces diverses hypothèses, Deci et Ryan (1985b) ont développé le General Causality Orientations Scale. Celui-ci est basé sur les réponses des gens à des mises en situation hypothétiques. C'est-à-dire que le sujet doit s'imaginer être dans 12 situations différentes et indiquer comment il réagirait s'il était dans ces situations. Pour chacune des situations, le sujet doit répondre à trois questions (sur une échelle de 1 à 7 points) mesurant les aspects d'autonomie, de contrôle et d'impersonnalité. On retrouve donc trois sous-échelles de 12 items pour les dimensions d'autonomie, de contrôle et d'impersonnalité. Les pointages des sous-échelles peuvent varier de 12 à 84 points.

Dans leur article, Deci et Ryan (1985b) rapportent de nombreux résultats démontrant la fidélité et la validité de l'instrument. Plus spécifiquement, ces résultats démontrèrent des niveaux adéquats de consistance interne (α entre .70 et .76) et de fidélité test-retest (r_s entre .71 et .78). En plus, les relations entre les trois sous-échelles, ainsi qu'avec diverses autres variables de personnalité, telle le Lieu de Contrôle (Rotter, 1966), l'Échelle d'Auto-Critique (Kaplan & Pokorny, 1969), l'Échelle d'Estime de Soi (Jannis & Field, 1959) et l'Échelle de Conscience de Soi (Fenigstein, Scheier, & Buss, 1975) brossèrent un tableau en accord avec le modèle proposé par Deci et Ryan (1985 a, b). Enfin, des relations avec des variables comportementales apportèrent un soutien additionnel pour la validité de l'instrument. Ainsi, il fut démontré, entre autre, qu'il existait une corrélation négative ($r = -.25, p < .02$) entre la sous-échelle de contrôle et la performance à un examen alors qu'aucune relation significative n'existait avec les autres sous-échelles. Ces résultats reproduisaient ceux obtenus par Grolnick et Ryan (1985) à l'effet qu'induire une orientation extrinsèque pour apprendre une leçon scolaire produit une baisse de performance relativement à des conditions intrinsèques. Plusieurs autres résultats démontrant la validité des sous-échelles furent rapportées par Deci et Ryan (1985b).

À la lumière des informations présentées ci-dessus et celles rapportées par Deci et Ryan (1985b), il semble que l'instrument General Causality Orientations Scale démontre une fidélité et une validité acceptables. Devant l'importance que revêt l'instrument pour les recherches en motivation intrinsèque empruntant une approche de personnalité, et ce avec des sujets francophones, il apparaît donc comme important que l'instrument soit validé en français. Tel était le but de la présente recherche. Plus précisément, un premier objectif de l'étude rapportée dans ce document était de traduire en français l'instrument General Causality Orientations

Scale (GCOS) par méthode de traductions renversées (“back-translation methods”) et de type comité. Par la suite, le second objectif visé était de vérifier les propriétés métrologiques et la validité de l’instrument. À cette fin, des étudiants de niveau collégial répondirent au GCOS en français ainsi qu’à d’autres questionnaires utilisés par Deci et Ryan (1985b) afin de reproduire leurs résultats dans la culture canadienne-française québécoise.

Une première hypothèse voulait que la version française de l’instrument démontre des propriétés métrologiques similaires à celles de la version anglaise. La seconde hypothèse stipulait que les relations observées entre les trois sous-échelles et les divers autres instruments de personnalité seraient similaires à celles obtenues par Deci et Ryan (1985b).

MÉTHODOLOGIE

Sujets

Les sujets de cette étude étaient 165 étudiants masculins et féminins francophones d’un collège (CEGEP) de la région de Montréal. L’âge moyen des étudiants était de 18.55 années ($ET = 1.63$).

Questionnaires

L’Échelle des Orientations Générales à la Causalité. En accord avec les recommandations de Brislin, Lonner et Thorndike (1973) et de Vallerand et Halliwell (1983b), une version préliminaire française du GCOS fut préparée par le biais de la technique de la traduction renversée (“back-translation technique”). La version originale a été donnée à deux étudiants gradués parfaitement bilingues afin qu’ils la traduisent en français. Ceux-ci furent informés de traduire la forme anglaise dans un français aussi clair que possible. Par la suite, ces deux traductions françaises ont été remises à deux autres individus parfaitement bilingues (le premier auteur du présent ouvrage et un autre professeur en psychologie sociale) afin qu’ils essaient de reproduire la forme anglaise originale de l’instrument sans se servir de cette dernière. Ainsi deux versions préliminaires en français furent obtenues. Celles-ci furent par la suite évaluées en détail par un comité d’experts afin qu’une version expérimentale française soit établie.

Le comité était composé des quatre personnes impliquées dans les procédures de traduction renversée, et d’une étudiante graduée très bien versée dans la langue française. En plus, un des auteurs du *General Causality Orientations Scale*, le Dr. Edward L. Deci, s’est joint au comité pour toute la durée de cette évaluation.

L’évaluation a été réalisée à deux niveaux. Premièrement, chacun des items comprenant les deux traductions renversées anglaises fut comparé aux items de la version originale anglaise. Lorsque les items provenant des traductions renversées et de la version anglaise originale étaient identiques, les items en français furent jugés satisfaisants. En effet, ils avaient permis un retour fidèle en langue originale et ceci représente un premier prérequis.

Un deuxième niveau d’analyse auquel le comité s’est attardé consiste en l’étude des termes techniques utilisés dans les traductions françaises pour convoier les différents sens reliés à la motivation. Ceci est très important. En effet, vu le vocabulaire nuancé de la langue française, il est possible que deux termes, intimement reliés mais légèrement différents, permettent des traductions renversées identiques. Ceci explique pourquoi chacun des items français, même s’ils avaient permis une traduction renversée fidèle, devaient être évalués par les membres du comité. Ainsi les différences d’intensité ou d’expression des émotions et de la motivation ont pu être respectées. À cet effet, l’aide du Dr. Deci fut très précieuse.

En plus de ces deux lignes directrices, les recommandations de Spielberger et Sharma (1976, pp. 15-17) pour la préparation de la forme expérimentale furent respectées. Plus précisément: (1) lorsque les

TABLEAU 1
Exemples de l'Item 10 des versions française et anglaise du General Causality Orientation Scale

Item 10: Anglais

You are embarking on a new career. The most important consideration is likely to be:

(I) (a)	Whether there is someone to bail you out if you get overwhelmed	1 2 3 4 5 6 7	
	Very unlikely	Moderately likely	Very likely
(A) (b)	How interested you are in that kind of work	1 2 3 4 5 6 7	
	Very unlikely	Moderately likely	Very likely
(C) (c)	Whether there are good possibilities for advancement	1 2 3 4 5 6 7	
	Very unlikely	Moderately likely	Very likely

Item 10: Français

Vous entreprenez une nouvelle carrière. Votre considération la plus importante sera probablement:

(I) (a)	S'il y a quelqu'un pour vous sortir du pétrin si vous êtes submergé(e).	1 2 3 4 5 6 7	
	Très improbable	Modérément probable	Très probable
(A) (b)	À quel point vous êtes intéressé(e) par ce genre de travail	1 2 3 4 5 6 7	
	Très improbable	Modérément probable	Très probable
(C) (c)	S'il y a de bonnes possibilités de promotion	1 2 3 4 5 6 7	
	Très improbable	Modérément probable	Très probable

traductions littérales n'étaient pas possibles, la version expérimentale retint le sens de l'item original et non pas le "mot pour mot"; (2) lorsque traduisant des expressions idéomatiques, le sens de l'expression fut retenu; (3) les propriétés psycholinguistiques uniques de la langue cible furent utilisées autant que possible. Par exemple, l'item "bail you out" fut traduit par "vous sortir du pétrin," car cette dernière expression bien québécoise correspond bien à l'idée anglaise; enfin (4), la version française expérimentale emprunta le même format de présentation et les mêmes directives que celles utilisées dans la version originale.

Après trois journées intensives de rencontres, le comité arriva à la formation d'une version expérimentale de l'instrument dorénavant intitulé "l'Échelle des Orientations Générales à la Causalité" (EOGC). Un exemple d'un item (item 10) de la forme française et de l'item correspondant de la forme anglaise apparaît au Tableau 1.

Suite à l'établissement de la version expérimentale, un prétest fut réalisé afin de déterminer si les items qui composaient la forme française de l'EOGC étaient clairs, formulés sans ambiguïté et dans un langage qui s'apparentait bien à celui de la population cible. Des étudiants au baccalauréat en psychologie ($n = 8$) répondirent au questionnaire EOGC. Une fois le questionnaire rempli, on demanda aux étudiants d'encercler tous les mots ou expressions qui semblaient ambigus ou ayant peu de sens pour eux. L'inspection des réponses des sujets révéla qu'aucun mot ne fut encerclé et que la version expérimentale EOGC semblait claire pour les sujets. L'EOGC semblait donc prête pour une évaluation de ses propriétés métrologiques et de sa validité de construit.

Autres instruments. Les questionnaires psychologiques suivants furent également utilisés dans la présente étude: (a) le questionnaire du Lieu de Contrôle (Rotter, 1966) tel que traduit par Valiquette (1976), l'Échelle de Conscience de Soi (Fenigstein et al., 1975) tel que traduit par Rimé et Lebon (1984), l'Échelle d'Estime de Soi (Jannis & Field, 1959) tel que traduit par Rimé et Leyens (1974) et l'Échelle d'Auto-Critique ("Self-Derogation Scale") de Kaplan et Pokorny (1969). Toutes ces versions françaises furent sujettes à des procédures rigoureuses de traduction et de validation sauf pour l'Échelle d'Auto-Critique qui fut mise en français par nous-mêmes d'après une approche de type comité. Les

TABLEAU 2

Consistance interne (α de Cronbach) et corrélations test-retest pour les Échelles Autonomie, Contrôle et Impersonnelle des formes anglaise et française de l'Échelle des Orientations Générales à la Causalité

Sous-Échelles	α Standardisé		Corrélations Test-Retest	
	Deci & Ryan (1985) ^a	Présente étude ^b	Deci & Ryan (1985) ^c	Présente étude ^d
Autonomie	.761	.757	.749**	.580*
Contrôle	.702	.634	.711**	.714**
Impersonnelle	.741	.734	.778**	.660**

Analyses effectuées avec: ^a 63 sujets, ^b 157 sujets, ^c 51 sujets et ^d 22 sujets.

* $p < .005$

** $p < .001$

différentes échelles démontrent des niveaux de validité et de fidélité satisfaisants (voir les sources originelles pour plus d'informations). Ces échelles furent choisies parce qu'elles étaient celles permettant de discriminer le mieux entre les Échelles d'Autonomie, de Contrôle et Impersonnelle dans l'étude de Deci et Ryan (1985b).

Procédures

Les procédures de cette étude furent les mêmes que celles utilisées par Deci et Ryan (1985b). Plus précisément, au début de la période de cours de différents groupes-cours en psychologie, on demanda à des étudiants du niveau CEGEP de participer à une étude en psychologie. Dans le cadre de cette étude, les sujets devaient répondre sur place à l'EOGC. En plus, les sujets devaient répondre à un ou deux questionnaires additionnels qui, tout dépendant du groupe-cours auquel ils faisaient partie, pouvaient être soit le Questionnaire du Lieu de Contrôle, et/ou les Échelles de Conscience de Soi, d'Estime de Soi ou d'Auto-Critique.

Cette méthodologie permettait d'étudier les qualités métrologiques de l'EOGC ainsi que sa validité de construit d'après les relations entre les sous-échelles de l'instrument et d'autres questionnaires. Notons également que l'analyse des propriétés métrologiques de l'EOGC était basée sur les réponses de 165 sujets. Par contre, l'étude des relations entre l'EOGC et les autres instruments était basée sur des nombres de sujets pouvant varier de 22 à 165 puisque les sujets n'avaient pas à répondre à tous les questionnaires. Bien que cette méthode offre le désavantage d'avoir moins de sujets pour effectuer les corrélations entre les variables d'intérêts, elle offre cependant l'avantage important de réduire le temps de participation exigé de chaque répondant et donc de minimiser le manque d'intérêt des sujets. Ceci devrait résulter en une validité accrue des réponses des participants. Cette approche a également été utilisée par Deci et Ryan (1985b). Enfin, la passation de l'EOGC fut répétée dans un groupe-cours cinq semaines après la première passation. Ceci permit de calculer les corrélations test-retest des sous-échelles.

RÉSULTATS

Consistance interne

Afin d'évaluer la consistance interne des trois sous-échelles de l'EOGC, les alpha de Cronbach furent calculés. Les résultats apparaissent au Tableau 2, où ils sont comparés à ceux obtenus par Deci et Ryan (1985b). Il est possible de noter que les valeurs obtenues sont très près de celles rapportées par Deci et Ryan. Les valeurs

TABLEAU 3
Moyennes et écarts types pour les hommes et femmes sur les trois sous-échelles de l'EOGC

	Hommes		Femmes		Combinés	
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Autonomie	65.18	8.48	68.55	8.17	67.31	8.23
Contrôle	51.04	8.49	49.88	8.31	51.17	8.67
Impersonnelle	39.22	9.65	38.83	10.06	39.18	9.76

NOTE : Les pointages entre les trois échelles sont tous significativement différents ($p < .01$). En plus, les pointages des hommes et des femmes sur la sous-échelle autonomie sont significativement différents ($p < .025$). Les autres comparaisons entre hommes et femmes ne le sont pas. Les analyses pour tous les sujets (combinés) sont basées sur 165 sujets alors que celles portant sur les différences de sexe le sont sur 126 sujets (57 hommes et 69 femmes) puisque plusieurs sujets ont oublié d'indiquer leur sexe.

standardisées pour chacune des sous-échelles étaient: Autonomie, 0.757, Contrôle, .634 et Impersonnelle, .734. Ces résultats indiquent une consistance interne acceptable et similaire à celle de la version anglaise.

Stabilité temporelle

Un sous-groupe de 22 individus ont répondu à l'EOGC à deux reprises, sur une période espacée de 5 semaines. Les corrélations test-retest obtenues sont présentées au Tableau 2, où elles sont également comparées à celles obtenues par Deci et Ryan (1985b). On peut noter une stabilité temporelle acceptable qui présente une nette similarité avec les résultats de Deci et Ryan. Les valeurs des corrélations pour les trois sous-échelles sont: Autonomie: .58, Contrôle, .71 et Impersonnelle, .66.

Tests des moyennes sur les sous-échelles

Deci et Ryan (1985b) présentent des résultats à l'effet que les sujets, dans l'ensemble, ont des pointages sur les échelles qui vont en ordre décroissant, de l'Échelle d'Autonomie à celles de Contrôle et Impersonnelle. En plus, les femmes semblent avoir des pointages plus élevés sur l'Échelle d'Autonomie que les hommes. Malheureusement, Deci et Ryan n'ont pas réalisé de tests statistiques pour vérifier ces constatations. Dans le cadre de la présente étude, nous avons réalisé des tests sur les moyennes des trois sous-échelles ainsi qu'entre les sexes. Les moyennes des sous-échelles ainsi que les résultats sont présentés au Tableau 3.

Il est possible de voir que l'ordre décroissant entre les sous-échelles obtenu par Deci et Ryan est confirmé. Les sous-échelles sont significativement ($p < .05$) différentes. En plus, les femmes rapportent avoir significativement ($p < .025$) plus d'autonomie que les hommes. Les autres comparaisons entre hommes et femmes ne sont pas significatives ($p > .05$).

TABLEAU 4

Corrélations inter-échelles pour les formes française et anglaise de l'EOGC

	Contrôle	Impersonnelle
Autonomie	.089 (.034)	-.166** (-.248)***
Contrôle		.324*** (.273)***

NOTE: Les résultats de la forme anglaise ($n = 636$) apparaissent entre parenthèses.

* $p < .10$
 ** $p < .05$
 *** $p < .001$

Relations entre les sous-échelles

Selon la théorie de Deci et Ryan (1985a), les trois sous-échelles d'Autonomie, de Contrôle et Impersonnelle peuvent être perçues comme étant situées sur un continuum décroissant d'auto-détermination. Deci et Ryan (1985b) ont rapporté des corrélations entre les sous-échelles qui soutiennent l'existence d'un tel continuum. Les corrélations obtenues dans la présente étude ont reproduit celles de Deci et Ryan. Ces résultats apparaissent au Tableau 4. Tel que mentionné précédemment, il est possible de constater que les résultats sont conformes en tout point à ceux obtenus par Deci et Ryan. Alors que les Échelles d'Autonomie et Impersonnelle sont corrélées entre elles de façon négative ($r = -.166$), les Échelles de Contrôle et Impersonnelle démontrent une corrélation positive ($r = .324$). Enfin, les Échelles d'Autonomie et de Contrôle sont faiblement reliées ($r = .089$). Ces résultats indiquent que les trois échelles sont reliées entre elles selon l'ordre de proximité conceptuelle proposé par Deci et Ryan (Autonomie, Contrôle et Impersonnelle) et correspondant au continuum décroissant d'autodétermination.

Relations avec d'autres mesures psychologiques

Tel que le précisent Deci et Ryan (1985b) les sous-échelles de l'EOGC devrait avoir des relations distinctes avec différents autres construits, dont notamment le lieu de contrôle (Rotter, 1966), l'estime de soi (Jannis & Field, 1959), l'auto-critique (Kaplan & Pokorny, 1969) et la conscience de soi privée et publique, et l'anxiété sociale (Feningstein et al., 1975).

Le Lieu de Contrôle de Rotter. La mesure du Lieu de Contrôle est une mesure de croyance de contrôle extérieur à soi. C'est-à-dire que plus le pointage sur l'échelle est élevé et plus l'individu reconnaît n'avoir que très peu de contrôle sur son environnement. Une telle tendance devrait donc être fortement corrélée avec l'échelle Impersonnelle. Par contre, la sous-échelle d'Autonomie et celle du Lieu de Contrôle ne mesurent pas tout à fait la même chose. L'orientation à l'autonomie implique une croyance généralisée que l'initiation des comportements réside dans

TABLEAU 5

Corrélations entre les échelles d'Autonomie, de Contrôle et Impersonnelle des formes anglaise et française avec les questionnaires de Lieu de Contrôle, d'Estime de Soi et d'Auto-Critique

	Autonomie		Contrôle		Impersonnelle	
	Deci & Ryan (1985) ^a	Présente étude ^b	Deci & Ryan (1985)	Présente étude ^b	Deci & Ryan (1985)	Présente étude ^b
Lieu de Contrôle (Rotter, 1966)	-.16	-.070	.29***	.319***	.52****	.451****
Estime de Soi (Jannis & Field, 1959)	.35***	.052	.01	-.154	-.61***	-.569***
Auto-Critique (Kaplan & Pokorny, 1969)	-.20**	-.052	-.06	.136	.38***	.453***

^a Basé sur des nombres variant entre 70 et 73 sujets.

^b Basé sur des nombres de sujets variant entre 91 (Lieu de Contrôle), 17 (Estime de Soi) et 37 (Auto-Critique).

* $p < .10$

** $p < .05$

*** $p < .01$

**** $p < .001$

l'individu lui-même. Cette *initiation* du comportement est aussi associée à des cognitions et affects positifs. Par contre, le lieu de contrôle interne réfère la croyance que les *résultats* d'actions sont contrôlables. Vu la différence entre les deux concepts, on ne devrait pas s'attendre à obtenir une relation significative entre les deux échelles. Finalement, une relation de niveau intermédiaire devrait exister entre l'échelle de Contrôle et celle du Lieu de Contrôle. Les résultats du Tableau 5 démontrent un soutien pour les hypothèses. Ainsi, les corrélations entre les Échelles d'Autonomie, de Contrôle et Impersonnelle et celle du Lieu de Contrôle étaient, respectivement, $-.07$, $.319$ et $.451$. Ces deux dernières corrélations étaient significatives à $p < .05$. Ces valeurs étaient très près de celles obtenues par Deci et Ryan (1985b) ($-.16$, $.29$ et $.52$, respectivement).

Estime de Soi. Selon la théorie de Deci et Ryan (1985a) une orientation d'autonomie élevée représente le plus haut niveau d'autodétermination et devrait être corrélée positivement avec l'Échelle d'Estime de Soi. En effet, une personne agissant de façon régulière en fonction de ses propres critères et par autodétermination devrait posséder une haute opinion de son estime personnelle. Par contre, l'orientation impersonnelle implique un très faible niveau d'autodétermination et devrait être négativement reliée à l'Échelle d'Estime de Soi. Enfin, l'orientation de contrôle devrait se situer à un niveau intermédiaire. Les résultats présentés au Tableau 5 soutiennent en partie cette interprétation. Les corrélations entre les sous-échelles de Contrôle ($r = -.154$, n.s.) et Impersonnelle ($r = -.569$, $p < .001$)

TABLEAU 6

Corrélations entre les échelles d'Autonomie, de Contrôle et Impersonnelle des formes anglaise et française avec les échelles Privée, Publique et d'Anxiété Sociale du Questionnaire de Conscience de Soi (Fenigstein, Scheier, & Buss, 1975)

	Conscience privée		Conscience publique		Anxiété sociale	
	Deci & Ryan (1985) ^a	Présente étude	Deci & Ryan (1985)	Présente étude	Deci & Ryan (1985)	Présente étude
Autonomie ^b	.21*	.230*	.11	.207*	-.16	-.093
Contrôle ^b	.23*	-.130	.22*	.321***	.06	.235*
Impersonnelle ^b	.24**	-.083	.41***	.121	.58***	.492***

^a Basé sur 70 sujets

^b Basé sur 67 sujets

* $p < .10$

** $p < .05$

*** $p < .01$

et celle d'Estime de Soi sont dans la direction prédite. D'autre part, la relation avec l'Échelle d'Autonomie, bien que positive, n'est pas significative ($r = .052$). Sauf pour cette dernière corrélation, les autres résultats sont similaires à ceux obtenus par Deci et Ryan.

Auto-Critique. L'Échelle d'Auto-Critique est une mesure de dépréciation de soi. C'est-à-dire, plus le pointage est élevée sur cette échelle et plus la personne a tendance à se diminuer, à se déprécier. Une telle tendance de dépréciation personnelle devrait être négativement reliée à l'Échelle d'Autonomie, non-reliée à celle de Contrôle, et positivement reliée à l'Échelle Impersonnelle. Les corrélations apparaissent au Tableau 5. Encore ici, les résultats appuient en partie les hypothèses. Les corrélations entre les sous-échelles de Contrôle ($r = .136$, n.s.) et Impersonnelle ($r = .453$, $p < .01$) sont en accord avec les hypothèses. Cependant, la relation avec la sous-échelle d'Autonomie, bien que négative, n'est pas significative ($r = -.052$, n.s.). Malgré ce dernier résultat, les corrélations obtenues sont toutes très près de celles rapportées par Deci et Ryan (1985b).

Échelle de Conscience de Soi. L'Échelle de Conscience de Soi comprend trois sous-échelles, soit celles de Conscience de Soi Privée et Publique, ainsi que celle d'Anxiété Sociale. Alors que l'Échelle Privée mesure à quel point une personne est consciente de ses états internes, la sous-échelle Publique mesure à quel point une personne se préoccupe de son apparence telle qu'elle apparaît aux yeux des autres. Enfin, la sous-échelle d'Anxiété Sociale mesure l'anxiété vécue par une personne en situation sociale.

Les relations entre les sous-échelles Publique et Anxiété Sociale et celles de Contrôle et Impersonnelle devraient être positives et significatives (et ce surtout pour la sous-échelle Impersonnelle) dû à l'importance de l'environnement et de

ses contrôles pour les orientations de contrôle et impersonnelle. Par contre des relations négatives ou tout au moins nulles devraient être obtenues avec la sous-échelle d'Autonomie puisque l'environnement ne revêt pas d'importance pour cette dernière. Les corrélations apparaissent au Tableau 6. Il est possible de noter que ces relations sont généralement confirmées sauf dans le cas de la relation entre l'Échelle Impersonnelle et l'Échelle Publique ($r = .12$, n.s.) et celle entre les Échelles Publiques et d'Autonomie qui était significative ($r = .207$, $p < .10$).

Enfin, l'Échelle de Conscience de Soi Privée mesure à quel point l'individu est en contact avec ses états internes. Deci et Ryan (1985b) postulent et obtiennent comme résultats (voir Tableau 6) que des individus peuvent être en contact avec leurs états internes peu importe leur orientation à la causalité. Donc des relations positives devraient être obtenues. Ces résultats ne sont évidents qu'avec l'Échelle d'Autonomie ($r = .23$, $p < .10$). Les autres corrélations ne sont pas significatives.

DISCUSSION

Le but de cette étude était d'étudier les qualités métrologiques et la validité de construit de l'échelle française EOGC. Les résultats obtenus brossent un tableau essentiellement similaire à celui de Deci et Ryan (1985b) et démontrent la validité de construit ainsi que la qualité des propriétés métrologiques de l'instrument EOGC.

Plus spécifiquement, en ce qui concerne les propriétés métrologiques, les résultats des diverses analyses révélèrent que les sous-échelles possèdent des niveaux de consistance interne acceptables. En plus, les sous-échelles démontrèrent un bon niveau de stabilité temporelle.

En ce qui concerne les relations entre les sous-échelles de l'instrument ainsi qu'entre ces dernières et d'autres questionnaires psychologiques, les résultats obtenus confèrent validité de construit à l'instrument EOGC. Spécifiquement, les relations entre les sous-échelles d'Autonomie, de Contrôle et Impersonnelle soutiennent le concept d'un continuum d'autodétermination. D'autre part, les relations entre les sous-échelles de l'EOGC et les questionnaires du Lieu de Contrôle, de l'Estime de Soi et de l'Auto-Critique appuient cette interprétation d'un continuum d'autodétermination s'échelonnant de l'orientation d'autonomie à l'orientation impersonnelle. En accord avec la théorie de Deci et Ryan (1985a), ces résultats indiquent que différents niveaux d'initiation et de régulation du comportement sont associés à des cognitions et affects distincts. Alors qu'un haut niveau d'autonomie dans la régulation du comportement est relié à des cognitions et affects positifs (e.g., haute estime de soi et bas niveau d'auto-critique) un bas niveau d'autonomie (orientation impersonnelle) démontre une relation inverse entre de tels cognitions et affects.

En plus, les présents résultats servent à préciser la position de l'orientation de contrôle sur le continuum d'autodétermination. Il apparaît de plus en plus clair que

cette dernière orientation s'apparente beaucoup plus à l'orientation impersonnelle qu'à celle d'autonomie.

Les résultats obtenus avec l'Échelle de Conscience de Soi (Fenigstein et al., 1975) doivent également être notés. Dans un premier temps ces résultats révélèrent qu'il existe une relation inverse entre le continuum d'autodétermination d'une part, et la conscience publique et l'anxiété sociale d'autre part. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Plant et Ryan (1985) et Gottfried (1982) qui ont démontré, respectivement, que la conscience publique ainsi que l'anxiété diminuaient la motivation intrinsèque.

Dans un deuxième temps, les résultats démontrèrent qu'il y a une relation positive entre la sous-échelle d'Autonomie et celle de la Conscience Privée de Soi. Contrairement, aux résultats de Deci et Ryan (1985b) aucune relation significative ne fut obtenue entre les sous-échelles de Contrôle et Impersonnelle et celle de la Conscience Privée. Certaines recherches futures devraient se pencher sur cette question afin d'identifier la cause de ces différences.

CONCLUSION

À la lumière des résultats présentés dans cet article, l'instrument EOGC semble posséder des niveaux de fidélité et de validité de construit très satisfaisants et équivalents à la version anglaise de l'instrument. L'EOGC semble donc fin prêt à être utilisé en recherche. À cette fin, il semble approprié de rappeler que l'EOGC mesure les prédispositions individuelles aux trois types d'orientations à la causalité. Ainsi, il devient possible de situer un individu sur chacune de ces trois dimensions et d'étudier les relations entre le pattern de ces orientations (haut niveau d'autonomie et bas niveaux de contrôle et d'impersonnalité, par exemple) et diverses variables psychologiques et comportementales. Il est loisible de croire que de telles recherches devraient mener à une prédiction et une compréhension accrues des déterminants de la motivation intrinsèque.

ABSTRACT

Although for many years self-determination and intrinsic motivation were studied from an experimental perspective, only recently have they been considered from a personality perspective. A psychometric scale that has been shown to be important in that regard is the General Causality Orientations Scale (GCOS) (Deci & Ryan, 1985b), which was based on Deci and Ryan's (1985a) self-determination theory. There are three rather stable orientations toward the initiation and regulation of behaviour – the autonomy, the control, and the impersonal orientations. The autonomy orientation describes the extent to which people initiate and regulate their behaviour through choice and self-determined goals; the control orientation describes the extent to which people's behaviour is initiated or regulated by controlling inputs; and the impersonal orientation characterizes the extent to which people tend to be nonintentional because they believe they are ineffective in reliably attaining desired outcomes. The GCOS measures the extent to which people are oriented in each of these three ways. Deci and Ryan (1985b) have shown that the scale possesses reliability and validity. The purpose of this study was to

validate a French version of the GCOS. The French version was obtained through back-translation and committee procedures (Brislin, Lonner, & Thorndike, 1973), and then psychometric properties and construct validity of the scale were assessed by attempting to reproduce some of the findings reported by Deci and Ryan (1985b) in their validation study. In general, results obtained with the French version of the GCOS were similar to those obtained with the English version and represent an important first step toward the cultural equivalence of the French-Canadian version of the instrument.

RÉFÉRENCES

- Amabile, T.M., DeJong, W., & Lepper, M.R. (1976). Effects of externally imposed deadlines on subsequent intrinsic motivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *34*, 92–98.
- Atkinson, J.W. (1964). *An introduction to motivation*. New York: Van Nostrand.
- Brislin, R.W., Lonner, W.J., & Thorndike, R.M. (1973). *Cross-cultural research methods*. New York: John Wiley & Sons.
- Deci, E.L. (1971). Effects of externally mediated rewards on intrinsic motivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *18*, 105–115.
- Deci, E.L., Betley, G., Kahle, J., Abrams, L., & Porac, J. (1981). When trying to win: Competition and intrinsic motivation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *7*, 79–83.
- Deci, E.L., & Cascio, W.F. (1972, avril). *Changes in intrinsic motivation as a function of negative feedback and threats*. Communication présentée au Congrès annuel de l'Eastern Psychological Association, Boston.
- Deei, E.L., & Ryan, R.M. (1985a). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New York: Plenum.
- Deci, E.L., & Ryan, R.M. (1985b). The "General Causality Orientation Scale": Self-determination in personality. *Journal of Research in Personality*.
- Fenigstein, A., Scheier, M.F., & Buss, A.H. (1975). Public and private self-consciousness: Assessment and theory. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *43*, 522–527.
- Gottfried, A.E. (1982). Relationship between academic intrinsic motivation and anxiety in children and young adolescents. *Journal of School Psychology*, *20*, 205–215.
- Grotnick, W.S., & Ryan, R.M. (1985). *Self-regulation and motivation in children's learning: An experimental investigation*. Manuscrit inédit, Université de Rochester.
- Jannis, I.L., & Field, P.B. (1959). The Jannis and Field Personality Questionnaire. In C.I. Hovland & I.L. Jannis (Éds.), *Personality and persuasibility*. New Haven: Yale University Press.
- Kaplan, H.B., & Pokorny, A.D. (1969). Self-derogation and psychosocial adjustment. *Journal of Nervous and Mental Disease*, *149*, 421–434.
- Lepper, M.R., & Greene, D. (1975). Turning play into work: Effects of adult surveillance and extrinsic rewards on children's intrinsic motivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *31*, 479–486.
- Lepper, M.R., Greene, D., & Nisbett, R.E. (1973). Undermining children's intrinsic interest with extrinsic rewards: A test of the overjustification hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, *28*, 129–137.
- Plant, R., & Ryan, R.M. (1985). *Self-consciousness, self-awareness, ego-involvement, and intrinsic motivation: An investigation of internally controlling styles*. Manuscrit inédit, Université de Rochester.
- Rimé, B., & Lebon, C. (1984). Le concept de conscience de soi et ses opérationnalisations. *L'Année Psychologique*, *84*, 535–553.
- Rimé, B., & Leyens, J.P. (1974). Quelques données à propos d'une échelle d'estime de soi. *Bulletin de Psychologie*, *318*, 16–17.
- Rosenfield, D., Folger, R., & Adelman, H. (1980). When rewards reflect competence: A qualification of the overjustification effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, *39*, 368–376.

- Rotter, J.B. (1966). Generalized expectancies for internal vs. external control of reinforcement. *Psychological Monographs*, 80, tout le No. 609, 1-28.
- Seligman, M.E.P. (1975). *Helplessness*. San Francisco: Freeman.
- Spielberger, C.D., & Sharma, S. (1976). Cross-cultural measurement of anxiety in C.D. Spielberger & R. Diaz-Guerrero (Éds.), *Cross-cultural anxiety*. Washington: Hemisphere.
- Valiquette, C. (1976). *Étude psychométrique de la traduction française du "Internal-External Locus of Control" de Rotter*. Congrès annuel de l'ACFAS, Sherbrooke.
- Vallerand, R.J. (1983). The effect of differential amounts of positive verbal feedback on the intrinsic motivation of male hockey players. *Journal of Sport Psychology*, 5, 100-107.
- Vallerand, R.J., & Blais, M.R. (1986). *A Cognitions-affect-intrinsic motivation model: An extension to cognitive evaluation theory's perceived competence process*. Manuscrit inédit, Université du Québec à Montréal.
- Vallerand, R.J., Gauvin, L.I., & Halliwell, W.R. (sous presse a). Competition and intrinsic motivation: Negative effects on children's intrinsic motivation. *Journal of Social Psychology*.
- Vallerand, R.J., Gauvin, L.I., & Halliwell, W.R. (sous presse b). Effects of zero-sum competition on children's intrinsic motivation and perceived competence. *Journal of Social Psychology*.
- Vallerand, R.J., & Halliwell, W.R. (1983a). Formulations théoriques contemporaines en motivation intrinsèque: Revue et critique. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 24, 243-256.
- Vallerand, R.J., & Halliwell, W.R. (1983b). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la psychologie du sport. *Canadian Journal of Applied Sport Sciences*, 8, 9-19.
- Vallerand, R.J., & Reid, G. (1984). On the causal effects of perceived competence on intrinsic motivation: A test of cognitive evaluation theory. *Journal of Sport Psychology*, 6, 94-102.
- Vallerand, R.J., & Reid, G. (1985). *On the relative effects of positive and negative verbal feedback on males and females' intrinsic motivation*. Manuscrit soumis pour fins de publication.
- Vallerand, R.J., Reid, G., & Marisi, D.Q. (1980) Effets de renforcements verbaux et matériels sur la motivation intrinsèque face à une tâche motrice. In G.C. Roberts, K. Newell, C.H. Nadeau, W.R. Halliwell (Éds.), *Psychology of motor behavior and sport - 1979*. Champaign, IL: Human Kinetics.
- Weinberg, R.S., & Ragan, J. (1979). Effects of competition, success/failure, and sex on intrinsic motivation. *Research Quarterly*, 50, 503-510.
- Zuckerman, M., Porac, J., Lathin, D., Smith, R., & Deci, E.L. (1978). On the importance of self-determination for intrinsically-motivated behavior. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 4, 443-446.

Première soumission 27 janvier 1986

Révision reçue 14 juin 1986